



ISSN 1901-3809

ISSN en ligne 2261- 2807

## La réalisation de la liaison chez les apprenants suédophones de français langue étrangère

**Monika Stridfeldt**

Université de Dalarna, Suède

mst@du.se

### Résumé

Cette étude examine la réalisation de la liaison chez 20 étudiants universitaires suédophones dans la lecture d'un texte et dans la parole conversationnelle. À l'instar des études antérieures effectuées avec des apprenants d'autres langues maternelles, nos résultats montrent que les apprenants à ce stade (niveau B1) réalisent la plupart des liaisons catégoriques et font peu de liaisons erratiques, mais que les difficultés résident plutôt dans la production de consonnes de liaison non conformes à la cible et de liaisons non enchaînées. En outre, les résultats sont meilleurs en conversation qu'en lecture.

**Mots-clés :** liaison, apprenants suédophones, français langue étrangère

### Swedish learners' realization of French liaison

#### Abstract

This study examines the realization of liaison in French by 20 university-level Swedish students in reading a text and in conversational speech. Like previous studies with learners of other mother tongues, our results show that learners at this level (B1) realize most categorical (obligatory) liaisons and make few erratic (forbidden) liaisons, but that the difficulties lie more in the production of liaisons with non-target consonants and liaisons without enchaînement. Moreover, results are better in conversation than in the reading task.

**Keywords:** liaison, Swedish learners, French as a foreign language

#### Introduction

La liaison est l'un des processus phonologiques caractéristiques du français. Il s'agit d'une consonne latente à la fin de certains mots qui se prononce et forme une syllabe avec la voyelle initiale du mot suivant si ce mot commence par une voyelle ou un h muet. La liaison est un phénomène complexe et sa réalisation dépend de nombreux facteurs, ce qui rend la liaison difficile à maîtriser pour les apprenants

de français langue étrangère (FLE). Ainsi, comme le constatent Andreassen et Lyche (2015 : 112), la liaison « exige de l'apprenant l'introduction d'une consonne à l'initiale du mot-2, mais en respectant un ensemble de restrictions : uniquement certaines consonnes sont insérées, un nombre limité de contextes sont concernés, ces derniers étant susceptibles de varier selon le registre de langue ».

Le présent article vise à examiner la réalisation de la liaison par des apprenants suédophones. L'analyse portera sur la manière dont ces apprenants réalisent la liaison en lecture d'un texte et en conversation libre entre deux apprenants. L'article s'organise comme suit : après une brève présentation des recherches antérieures dans la section 1, nous présenterons notre méthode dans la section 2, suivie par l'analyse des données obtenues dans la section 3, ce qui nous permettra ensuite de résumer nos conclusions.

## 1. Recherches antérieures

Les descriptions traditionnelles de la liaison distinguent trois catégories de liaison : *obligatoire*, *facultative* et *interdite* (Delattre, 1951). C'est de cette manière que la liaison est généralement présentée dans les manuels de FLE. Comme le signale Lyche (2010 : 157), « Cette terminologie est censée rendre compte de l'usage respectivement *catégorique*, *variable* ou *totalelement absent* de la liaison, mais les données PFC font ressortir un large écart entre les descriptions et l'usage ». En effet, les études effectuées dans le cadre du projet PFC, *Phonologie du français contemporain* (Durand et al., 2009), basées sur un grand corpus oral comprenant 37 points d'enquête dans l'espace francophone, ont montré que certains contextes de liaison traditionnellement décrits comme obligatoires apparaissent comme variables dans le corpus. Par exemple, la liaison après une préposition monosyllabique, qui est traditionnellement considérée comme obligatoire, dépend entièrement de la préposition. Ainsi, la liaison est quasi catégorique après *en*, moins catégorique après *dans* et encore plus variable après *chez* (Eychenne et al., 2014 : 44). Selon les données du corpus PFC, la liaison n'est catégorique que dans quatre contextes, relevés par Durand et Lyche (2008) :

- (1) déterminant + nom (*un [n]enfant, mes [z]amis*) ;
- (2) proclitique + verbe (*vous [z]avez, ils [z]arrivent*) ;
- (3) verbe + enclitique (*allez-[z]y, comment dit-[t]on*) ;
- (4) expressions figées (*de temps [z]en temps, comment [t]allez-vous ?*)

Toutes les autres liaisons sont variables, mais avec des usages qui varient considérablement. La liaison est fréquente entre l'adjectif et le substantif (*grand [t]enfant*) mais pratiquement absente entre un verbe et un déterminant (+ substantif) : *mangeait [t]une glace* ou *manger [r]une glace* (Lyche, 2010 : 157).

Concernant la description de la liaison dans les manuels de FLE, Racine et Detey (2016 : 6) soulignent que le nombre de règles énoncées est généralement élevé et les explications sont parfois opaques, ce qui contraste avec les quatre contextes définis par Durand et Lyche (2008) pour la liaison catégorique.

Grâce au projet *Interphonologie du français contemporain*, IPFC (Detey, Kawaguchi, 2008 ; Racine et al., 2012), qui est une extension non native du projet PFC, il est possible d'étudier la production de la liaison par un grand nombre d'apprenants de différentes langues maternelles suivant un protocole commun. Ce protocole comprend six tâches, entre autres la lecture du texte PFC, intitulé « Le Premier Ministre ira-t-il à Beaulieu ? » et un entretien libre (conversation entre deux apprenants).

Les études sur la liaison dans le cadre du projet IPFC ont montré que les apprenants avancés réalisent la plupart des liaisons catégoriques dans la lecture du texte : 99% chez les italophones (Falbo et al., 2015 : 32), 82% chez les hellénophones de niveau intermédiaire/avancé (Tsaknaki, Valetopoulos, 2019 : 9), 93% chez les hispanophones, 86% chez les japonophones ayant passé un séjour en milieu francophone et 75% chez les japonophones sans séjour (Racine, Detey, 2016 : 10).

Dans une étude menée auprès de deux groupes d'apprenants norvégophones, Andreassen et Lyche (2015 : 114-115) observent également que les apprenants avancés (niveau B1/B2 du CECRL, *Cadre Européen Commun de Référence pour les Langues*) maîtrisent relativement bien la liaison catégorique en lecture du texte PFC, tandis que les élèves moins avancés (niveau A2) présentent un taux de réalisation moins élevé de liaisons. Par ailleurs, les apprenants moins avancés maîtrisent mieux la liaison en conversation qu'en lecture, tandis qu'il n'y a pas de différence notable chez les apprenants avancés. Cela peut s'expliquer, selon les auteurs, par le fait que la lecture du texte est une tâche difficile pour les apprenants moins avancés, qui hésitent devant des mots non connus et des structures syntaxiques complexes.

En étudiant la réalisation de la liaison catégorique chez des apprenants anglophones canadiens, Tennant (2015 : 74-75), répartit les apprenants en quatre groupes selon leur niveau de langue. Les taux de réalisation varient selon les groupes de 58-84% en lecture et de 81-94% en parole spontanée. Tous les groupes, même les apprenants avancés, présentent un taux plus élevé en parole conversationnelle par rapport à la lecture, ce que Tennant explique, tout comme Andreassen et Lyche (2015), par la difficulté de l'exercice de lecture à voix haute.

Pustka (2015 : 43), examinant la réalisation de la liaison chez des apprenants germanophones avancés en lecture et en conversation, signale que « le mécanisme

de la liaison en soi ne présente plus de problèmes à ce stade, les liaisons obligatoires étant pratiquement toutes réalisées. Les erreurs observées sont plutôt dues à d'autres problèmes tels que le décodage graphie/phonie, la fluidité du discours et la représentation syllabique des glissantes initiales (p. ex. dans *oiseau*) ».

Les apprenants germanophones ne sont pas les seuls à éprouver des difficultés avec le décodage graphie/phonie. Plusieurs études observent des liaisons réalisées avec une consonne non conforme à la cible mais présente orthographiquement dans le mot. Andreassen et Lyche (2015 : 114) constatent que les élèves norvégophones moins avancés produisent souvent des liaisons dont la qualité de la consonne est fautive, par exemple [d] ou [n] dans la séquence *grand émoi* et [s] dans *mes amis*. La difficulté à prononcer [z] est également due au fait que cette consonne ne fait pas partie de l'inventaire phonémique du norvégien. Chez les apprenants norvégophones avancés, cependant, les liaisons réalisées avec une consonne non conforme à la cible ne constituent que 10% des liaisons en lecture et 0% en conversation. Chez les apprenants hispanophones avancés (Racine et al., 2014 : 25), le taux des consonnes de liaison non conformes à la cible est aussi plus élevé en lecture (15%) qu'en conversation (9%), ce qui indique que les apprenants sont plus influencés par la graphie dans la tâche de lecture.

Un autre phénomène observé dans les études menées auprès d'apprenants est la liaison réalisée sans enchaînement. Comme le font remarquer Racine et al. (2014 : 6), les liaisons non enchaînées sont « typiques dans le discours des hommes politiques français (Encrevé, 1988), fréquentes dans les médias mais quasiment absentes des conversations du corpus PFC ». Chez les apprenants, le taux de liaison sans enchaînement varie entre 0,5% et 37% dans les études antérieures citées ci-dessus. Tout comme la liaison avec une consonne non conforme à la cible, la liaison sans enchaînement est généralement plus fréquente dans la tâche de lecture que dans la parole conversationnelle.

Quant aux liaisons variables dans la tâche de lecture, Tennant (2015 : 77) trouve un taux de réalisation de 19% chez les apprenants anglophones. Detey et al. (2015 : 140) observent un taux de 17% pour les apprenants japonophones avec séjour et de 19% pour le groupe sans séjour, ce qui indique, selon les auteurs, que le séjour fait diminuer le taux de réalisation des liaisons variables, ce que constate également Racine (2016 : 158) pour la liaison après (c')est chez des apprenants hispanophones. Selon Detey et al. (2015 : 137), les participants natifs réalisent 19% des liaisons variables en lecture de texte.

En nous appuyant sur les travaux cités ci-dessus, nous formulons les hypothèses suivantes :

Nous nous attendons à observer chez nos apprenants suédophones plutôt avancés un taux relativement élevé de réalisation de la liaison catégorique, mais inférieur à celui observé chez des locuteurs natifs. En outre, nous nous attendons à observer un taux plus élevé en conversation par rapport à la lecture du texte. Pour la liaison variable, nous nous attendons à trouver un taux de réalisation autour de 17-19% en lecture. Nous nous attendons également à observer des consonnes de liaison non conformes à la cible et des liaisons réalisées sans enchaînement, notamment dans la tâche de lecture.

## 2. Méthode

Dans une autre recherche (Stridfeldt, 2019), nous avons utilisé partiellement la même méthode et le même corpus d'apprenants en examinant alors la réalisation du schwa par les apprenants suédophones, soit un autre processus phonologique difficile à maîtriser pour les apprenants.

Nous avons cette fois effectué des enregistrements avec 20 apprenants suédophones toujours dans le cadre du projet *Interphonologie du français contemporain*, IPFC (Detey, Kawaguchi, 2008 ; Racine, et al., 2012). Toutes les enquêtes du projet IPFC ont été réalisées à partir d'un protocole commun qui a été adapté à partir de celui du projet *Phonologie du français contemporain*, PFC (Durand et al., 2009) et comprend six tâches : 1) répétition d'une liste spécifique de mots lue par un francophone natif ; 2) lecture de la liste de mots PFC ; 3) lecture de la liste spécifique ; 4) lecture du texte PFC ; 5) entretien guidé avec un enseignant ; 6) conversation libre entre deux apprenants (Stridfeldt, 2019 : 4). Dans cet article, nous nous limiterons à l'analyse des données issues de la lecture du texte PFC et de la conversation libre.

Vingt étudiants de première année de français à l'Université de Dalarna, 14 femmes et 6 hommes ont participé à l'expérience. Les apprenants, âgés de 19 à 69 ans avec un âge moyen de 37 ans, avaient tous le suédois comme langue maternelle. Avant de commencer leurs études universitaires de français, ils avaient étudié le français à l'école secondaire pendant 3 à 6 ans. Leur niveau de français correspond approximativement au niveau B1 du CECRL. Treize des apprenants avaient passé au moins une année dans un pays francophone.

Pour la lecture du texte, nous avons noté pour chaque locuteur si les différentes liaisons étaient réalisées ou non, si elles étaient réalisées conformément à la cible (et sinon de quelle manière elles étaient réalisées) et si elles étaient réalisées avec ou sans enchaînement. Nous avons également indiqué les pauses, les hésitations et les coups de glotte. Pour la conversation libre, nous avons transcrit

orthographiquement 10 minutes de dialogue pour chaque paire d'apprenants que nous avons noté de la même manière.

### 3. Résultats

#### 3.1. La liaison catégorique, variable et erratique en lecture du texte

Le texte à lire, « Le Premier Ministre ira-t-il à Beaulieu ? », contient 37 sites potentiels de liaison : 17 liaisons obligatoires, 14 liaisons facultatives et 6 liaisons interdites, selon la classification de Delattre (1951). Comme site potentiel de liaison a été considéré « tout mot se terminant par une consonne habituellement non prononcée devant un mot commençant par une voyelle » (Racine et al., 2014 : 14).

Le taux de réalisation global de la liaison chez les apprenants suédophones, calculé sur les 37 contextes potentiels de liaison, toutes catégories confondues, est 43% (315 liaisons réalisées sur 736 sites potentiels). Ce taux est relativement similaire à ceux obtenus avec d'autres apprenants et des natifs en lecture du même texte, présentés par Racine et al. (2014 : 15). Cependant, comme le taux de réalisation global contient tous les types de liaison, même celles considérées comme interdites, nous allons maintenant analyser de plus près les différentes catégories de liaison.

Le tableau 1 présente le taux de liaisons obligatoires produites par les apprenants pour les 17 contextes de liaison obligatoire du texte selon la classification de Delattre (1951). Il convient de signaler que certaines de ces liaisons ne sont pas catégoriques selon les données du corpus PFC (Durand, Lyche, 2008). Comme les apprenants sont au nombre de 20, il y a 340 sites potentiels de liaison obligatoire dont nous avons exclu quatre qui n'ont pas été lus.

Liaisons obligatoires	CL produite	
	%	Occ.
on est	100	20/20
en effet	100	20/20
dans une	95	19/20
un autre	95	19/20
son usine	95	19/20
on en (dont 4 on a)	95	19/20
grand honneur	95	19/20
des activistes	90	18/20

Liaisons obligatoires	CL produite	
	%	Occ.
des activistes	90	18/20
nous avons	90	18/20
les élections	85	17/20
les opposants	85	17/20
grand émoi	85	17/20
en a (4 omissions)	69	11/16
quelques articles	60	12/20
tout est	55	11/20
très inquiet	55	11/20
Jeux Olympiques	15	3/20
<b>Total</b>	80,36	270/336

**Tableau 1** : Réalisation des liaisons obligatoires dans la lecture du texte

Nous constatons un taux total de 80,36% de réalisation des liaisons obligatoires. Les résultats s'étendent de 100% de réalisation pour *on est* et *en effet* jusqu'à 15% de réalisation pour l'expression figée *Jeux Olympiques*. Il n'est pas surprenant que seulement trois étudiants produisent la liaison dans cette expression figée. Tsaknaki et Valetopoulos (2019 : 9) ont également observé un taux de réalisation peu élevé pour *Jeux olympiques*, soit 2 occurrences de réalisation sur 20, chez les apprenants hellénophones. De plus, comme le signalent Eychenne et al. (2014 : 44), *Jeux Olympiques* est souvent réalisé sans liaison au Canada et en Afrique selon les données du corpus PFC. Si l'on enlève *Jeux Olympiques* de nos résultats, on obtient un taux de réalisation de 84,49%.

En ce qui concerne les contextes *on en* et *en a*, qui font partie de la séquence *comme on en a vu*, quatre apprenants n'ont pas prononcé *en* mais ont lu *comme on a vu*. Cinq étudiants ont prononcé *en a* sans liaison. Comme signalé plus haut, la liaison après *en* est quasi catégorique chez les natifs, avec seulement 13 occurrences de non-liaison sur 2006 liaisons (Eychenne et al., 2014 : 44). Le taux de réalisation relativement faible (55%) dans *très inquiet* pourrait s'expliquer par le fait que le mot *inquiet* soit difficile à prononcer pour les apprenants. En effet, plusieurs d'entre eux hésitent devant ce mot. Selon Tsaknaki et Valetopoulos (2019 : 11), 75% des apprenants hellénophones ont réalisé la liaison dans *très inquiet*. Quant aux apprenants japonophones, Detey et al. (2015 : 138) observent un taux de réalisation de 40% dans *très inquiet* chez les apprenants sans séjour et de 57% chez ceux avec séjour. Dans le corpus PFC, le taux de réalisation de la liaison après *très* est élevé, soit 96,6% (Mallet, 2008 : 242).

Le taux de réalisation de 55% pour *tout est* est difficile à expliquer. Ce résultat concorde avec celui de Tsaknaki et Valetopoulos (2019 : 9) qui ont observé 10 occurrences de réalisation sur 20 pour *tout est* chez les hellénophones. De même, Falbo et al. (2015 : 32) constatent un taux de réalisation peu élevé pour *tout est* chez les apprenants italoalphones (débutants et avancés). Le taux de réalisation est également peu élevé pour *quelques articles* chez les apprenants italoalphones débutants, ce qui est aussi le cas pour nos apprenants suédophones.

Dix-neuf apprenants sur vingt ont produit la liaison dans la séquence *dans une*, ce qui concorde avec le taux des locuteurs natifs, chez qui la liaison après *dans* est réalisée dans 93% des cas (Eychenne et al., 2014 : 44).

Quant à la liaison après *grand*, dix-neuf suédophones sur vingt (95%) ont réalisé la liaison dans *grand honneur*. Selon Detey et al. (2015 : 139), le taux de réalisation de la liaison dans cette séquence atteint 100% chez les apprenants japonophones ayant fait un séjour en milieu francophone et 60% chez ceux sans séjour. Dix-sept suédophones sur vingt (85%) ont produit la liaison dans *grand émoi*, comparé à 86% pour les japonophones avec séjour et 40% pour ceux sans séjour. Les taux des suédophones ressemblent ainsi à ceux des japonophones ayant fait un séjour en milieu francophone de six mois à un an. Nous n'avons pas analysé les résultats des suédophones en fonction du séjour, mais rappelons que 13 des 20 suédophones ont passé un séjour d'une année ou plus dans un pays francophone. Chez les apprenants germanophones, le taux de réalisation de la liaison après *grand* s'élève à 96% (Pustka, 2015 : 58). Comme nous avons vu dans la section 1, la réalisation de la liaison n'est pas catégorique dans le cas d'un adjectif suivi d'un substantif : dans la lecture du texte PFC, quatre natifs sur 100 n'ont pas réalisé la liaison dans *grand émoi* et deux n'ont pas réalisé la liaison dans *grand honneur* (Durand, Lyche, 2008 : 44). Selon Durand, Lyche (ibid.), ces exemples indiquent que le manque de familiarité avec une construction peut provoquer la non-réalisation de la liaison.

Le taux total de réalisation de la liaison obligatoire s'élève ainsi à 80,36% chez les apprenants suédophones si l'on se base sur la classification de Delattre (1951). Nous avons également analysé les productions des apprenants en fonction des quatre contextes catégoriques de Durand et Lyche (2008), basés sur les usages actuels des locuteurs natifs du corpus PFC. En considérant ces quatre contextes seulement, nous obtenons un taux de réalisation de 79,69%, ce qui, à la différence d'une étude effectuée avec des apprenants hispanophones (Racine, Detey, 2016 : 10), n'est pas un meilleur taux par rapport à celui basé sur les liaisons obligatoires de Delattre. Cependant, les apprenants japonophones ne présentent pas non plus un meilleur taux de réalisation si l'on se base sur ces quatre contextes seulement (Racine, Detey, 2016 : 10).

Procédons maintenant à l'analyse des liaisons variables. Le tableau 2 présente la réalisation des liaisons variables pour les 14 contextes potentiels de liaison facultative du texte selon la classification de Delattre (1951). Il convient de noter que plusieurs de ces liaisons sont très rares.

Liaisons variables	CL produite	
	%	Occ.
est en (2 occurrences)	58	23/40
plus à	35	7/20
ont eu	20	4/20
provoquer une	10	2/20
visites officielles	5	1/20
préparent une	5	1/20
pâtes italiennes	0	0/20
circuits habituels	0	0/20
fanatiques auraient	0	0/20
trouver au	0	0/20
chemises en soie	0	0/20
toujours autour	0	0/20
s'est en	0	0/20
<b>Total</b>	13,6	38/280

**Tableau 2** : Réalisation des liaisons variables dans la lecture du texte

Il ressort du tableau que les liaisons variables les plus fréquentes chez nos apprenants sont les contextes *est en* et *plus à*. Quatre étudiants ont réalisé la liaison dans *ont eu*. Les pourcentages de réalisation en lecture chez dix locuteurs natifs (suisses romands) étaient les suivants, selon Detey et al. (2015 : 140) : *est en* (95%, 19/20), *ont eu* (78%, 7/9), *circuits habituels* (70%, 7/10), *plus à* (60%, 6/10), *s'est en* (10%, 1/10) et 0% pour les autres occurrences. Même si les taux de réalisation des natifs sont systématiquement plus élevés que ceux des apprenants suédophones, nous observons quelques ressemblances entre natifs et apprenants. Premièrement, le taux le plus élevé est observé pour la séquence *est en* (95% pour les natifs et 58% pour les apprenants). De plus, deux autres séquences ayant un taux élevé chez les natifs présentent un taux relativement élevé également chez les apprenants, soit *plus à* (60% pour les natifs et 35% pour les apprenants) et *ont eu* (78% pour les natifs et 20% pour les apprenants). Par contre, deux apprenants mais aucun des dix natifs ont produit une liaison après l'infinitif *provoquer*, ce qui est probablement dû au fait que les apprenants aient appris l'usage de la liaison dans un contexte formel et

sur la base de textes, contrairement aux natifs. Selon Mallet (2008 : 215), la liaison de la consonne /r/ après un verbe à l’infinitif n’est pratiquement jamais réalisée dans le corpus PFC. En revanche, la séquence *circuits habituels* est réalisée avec liaison par 70% des dix locuteurs natifs mais par aucun apprenant.

Au total, les apprenants suédophones réalisent 14% des liaisons variables du texte alors que les natifs en réalisent 19% (Detey et al., 2015 : 137). Comme constaté plus haut (section 1), les taux de réalisation de la liaison variable en lecture du texte PFC varient entre 17-19% chez les apprenants japonophones et anglophones. Le taux des suédophones est donc un peu moins élevé.

Examinons maintenant la liaison erratique. Le tableau 3 présente la réalisation de la liaison erratique dans la lecture du texte pour les 6 contextes potentiels de liaison interdite selon la classification de Delattre (1951).

Liaisons erratiques	CL produite	
	%	Occ.
Berlin en	10	2/20
opposition aurait	10	2/20
comment, en plus	5	1/20
vraiment une étape	5	1/20
région en	5	1/20
le coin, on	0	0/20
<b>Total</b>	5,83	7/120

**Tableau 3** : Réalisation des liaisons erratiques dans la lecture du texte

Quatre apprenants ont fait une liaison erratique chacun et un apprenant a fait trois liaisons erratiques. Cependant, les deux apprenants qui ont prononcé le [n] en *Berlin* ont prononcé [berlin] comme cela se prononce en suédois, avec, en plus, un coup de glotte au début du mot *en*. Par conséquent, il s’agit de la réalisation orale d’une voyelle nasale et la prononciation d’une consonne finale plutôt que d’une liaison. Le taux de réalisation des liaisons erratiques chez dix locuteurs natifs dans la lecture du même texte était de 0% (Detey et al., 2015 : 137).

### 3.2. La liaison catégorique et variable en conversation

Examinons maintenant la réalisation de la liaison catégorique et variable en conversation. Pour des raisons d’espace, nous avons choisi de ne pas traiter la liaison erratique en conversation.

Dans la parole conversationnelle, 92,49% (soit 271 sur 293) des liaisons obligatoires selon la classification de Delattre (1951) ont été réalisées par les apprenants suédophones, ce qui est un pourcentage plus élevé que pour la tâche de lecture (80,36%). On trouve 24 mots après lesquelles la liaison est réalisée à 100% par les apprenants, dont les cinq mots les plus fréquents sont présentés dans le tableau 4.

<b>Liaisons obligatoires</b>	<b>CL produite</b>	
<b>Mot de liaison</b>	<b>%</b>	<b>Occ.</b>
on	100	45/45
dans	100	19/19
un	100	14/14
nous	100	13/13
en	100	13/13

**Tableau 4 :** Réalisation des liaisons obligatoires dans la conversation pour les cinq mots les plus fréquents ayant été réalisés avec liaison à 100%

Nous constatons que toutes les occurrences des mots *on*, *dans*, *un*, *nous* et *en* ont entraîné la liaison. Ces mots étaient réalisés avec un taux de liaison élevé aussi en lecture. Le tableau 5 présente tous les mots de liaison dont la consonne de liaison n'a pas été réalisée à 100%.

<b>Liaisons obligatoires</b>	<b>CL produite</b>	
<b>Mot de liaison</b>	<b>%</b>	<b>Occ.</b>
des	96	25/26
les	91	39/43
quand	91	10/11
très	83	15/18
ils	80	12/15
deux	75	3/4
vous	63	5/8
plus	58	7/12
quelques	50	1/2

**Tableau 5 :** Réalisation des liaisons obligatoires dans la conversation pour tous les mots de liaison dont la liaison n'a pas été réalisée à 100%

Le pourcentage de réalisation s'étend de 90% ou plus pour *des*, *les* et *quand* jusqu'à 50% pour *quelques*. Il est intéressant de constater que la liaison avec *très* est réalisée à 83% ici, contre 55% en lecture, où *très* était suivi de l'adjectif *inquiet*.

Dans cet article, nous ne traiterons pas de façon systématique la liaison variable en conversation. Toutefois, nous voulons mentionner quelques exemples de liaisons variables réalisées. Nous trouvons 27 occurrences de liaison après *c'est*, ce qui correspond à un taux de réalisation de 33% (27/81). La liaison après *suis* a été réalisée dans 86% des occurrences (6/7). La liaison après *est* a été réalisée dans la moitié des cas (4/8). On trouve 25 occurrences potentielles de liaison avec *pas* dont une seule réalisée, soit 4%.

Nous allons regarder de plus près les résultats pour la liaison après (*c'est*) en fonction de la tâche (lecture et conversation). Comme le signale Racine (2016 : 157), ce contexte de liaison est souvent présenté comme obligatoire dans les manuels de FLE. Dans le tableau 6, nous avons inséré les résultats de Racine (2016 : 158) pour les apprenants hispanophones avancés sans et avec séjour prolongé en milieu francophone et les natifs du projet PFC pour pouvoir les comparer à ceux des apprenants suédophones.

	Texte lu		Conversation	
	CL produite		CL produite	
	%	Occ.	%	Occ.
Apprenants suédophones	58	23/40	35	31/89
Apprenants hispanophones sans séjour	95	19/20	64	49/77
Apprenants hispanophones avec séjour	95	20/21	13	6/48
Locuteurs natifs PFC	80	312/390	36	200/557

**Tableau 6 :** Réalisation de la liaison après (*c'est*) pour les apprenants suédophones ainsi que pour les deux groupes d'apprenants hispanophones avancés et les natifs de Racine (2016 : 158).

Chez les quatre groupes, nous trouvons un taux de réalisation plus élevé en lecture qu'en conversation. Le taux des apprenants suédophones se rapproche de celui des natifs en conversation mais est moins élevé en lecture. Quant aux apprenants hispanophones, Racine (2016 : 158) constate que la différence entre apprenants et natifs n'est pas significative en lecture. En revanche, dans la conversation, elle observe un taux de réalisation de 64% pour les apprenants sans séjour et seulement 13% pour les apprenants avec séjour. Ces résultats montrent, selon Racine (ibid.), que les apprenants sans séjour produisent davantage de formes formelles que les natifs, tandis que le contraire se passe pour les apprenants avec séjour, pour qui on pourrait parler d'une surgénéralisation des formes moins formelles. Cependant, si l'on fait la même analyse pour les apprenants suédophones, on obtient une

différence insignifiante : 37% pour les apprenants sans séjour et 34% pour ceux avec séjour.

### 3.3. La liaison sans enchaînement en lecture de texte et en conversation

Les études antérieures (section 1) avaient observé un taux relativement élevé de liaisons produites sans enchaînement chez les apprenants, notamment en lecture, alors que ce phénomène est rare chez les natifs du corpus PFC. Pour les apprenants suédophones, 16% (44 sur 270) des liaisons obligatoires sont réalisées sans enchaînement dans la lecture de texte. Dans la plupart des cas, l'apprenant produit un coup de glotte après la consonne de liaison. Les liaisons les moins enchaînées sont les suivantes : *grand émoi* (11 sur 17), *son usine* (8 sur 19), *les élections* (7 sur 17) et *en a* (4 sur 11). Nous pouvons constater qu'il s'agit de mots susceptibles d'être difficiles pour les apprenants. La liaison *en a* fait partie de la séquence *on en a*, qui est relativement difficile à articuler.

Selon les études antérieures, les apprenants réussissent mieux en conversation qu'en lecture. Nous observons la même tendance chez les apprenants suédophones. En conversation, seulement 4% des liaisons obligatoires sont réalisées sans enchaînement, soit 11 sur 271.

Concernant les liaisons variables dans la tâche de lecture, elles sont réalisées sans enchaînement dans 16% des occurrences (6 sur 38), soit le même taux que pour les liaisons obligatoires.

### 3.4 La liaison avec une consonne non conforme à la cible en lecture de texte et en conversation

De même que les apprenants d'autres L1, les suédophones produisent des consonnes de liaison non conformes à la cible. Dans la tâche de lecture, 30% (82 sur 170) des liaisons obligatoires sont prononcées avec une consonne non conforme à la cible. En répartissant les résultats selon les consonnes de liaison, on obtient un taux de liaison non conforme à la cible de 0% pour les liaisons après les lettres <n> et <t>, 47% pour les liaisons après la lettre <s> et 78% pour les liaisons après la lettre <d>.

La séquence la plus difficile pour les apprenants suédophones concernant la consonne cible est *grand honneur* pour laquelle 79% des apprenants ont prononcé une consonne non conforme à la cible. À la place de la consonne cible [t], on observe 13 occurrences de [d] et deux de [n]. Il en est de même pour la séquence *grand émoi*, qui a été prononcée avec une consonne fautive par 76% des apprenants, dont 11 [d] et deux [n].

En ce qui concerne la consonne /z/, la séquence *dans une* a été prononcé avec /s/ par 63% des apprenants, peut-être sous l'influence du mot *danse*. Les suites *des activistes, les élections, les opposants, quelques articles* et *très inquiet* ont été prononcé avec /s/ par à peu près la moitié des apprenants. Le résultat est un peu meilleur pour la séquence *nous avons*, prononcée avec /s/ par 22% des apprenants. La séquence *Jeux olympiques* a été produite conformément à la cible par tous les trois apprenants qui ont réalisé cette liaison. Il importe de se demander si la confusion entre /s/ et /z/ pour la réalisation correcte de la graphie <s> dans la liaison relève du même type que les autres consonnes de liaison erronées des apprenants. Le manque de maîtrise correcte est fort probablement dû à l'absence d'opposition entre /s/ et /z/ en suédois. Nous y reviendrons ci-dessous.

Dans la parole conversationnelle, 38% (103 sur 271) des liaisons obligatoires sont prononcées avec une consonne non conforme à la cible. Nous observons un taux de liaison non conforme à la cible de 0% pour les liaisons après les lettres <n> et <t>, 58% pour les liaisons après la lettre <s> et 18% pour les liaisons après la lettre <d>.

On ne trouve que deux contextes de liaison après la lettre <d> dans la conversation : une occurrence de *grand* dans la séquence *un grand intérêt*, prononcée avec [d] et 10 occurrences de *quand*, dont neuf sont produites conformément à la cible et seulement un avec [d].

Nous nous étions attendue à observer plus de consonnes non conformes à la cible dans la tâche de lecture comme les apprenants y ont accès direct à la représentation graphique des mots, et c'est effectivement le cas pour la liaison après la lettre <d>, qui a été réalisée avec [d] ou [n] à 78% en lecture, comparé à 18% en conversation. Pour la liaison après la lettre <s>, par contre, le taux de de réalisation non conforme à la cible n'est pas plus élevé en lecture (47%) qu'en conversation (58%). Toutefois, une grande partie des difficultés à prononcer correctement [z] est probablement due à la difficulté générale qu'éprouvent de nombreux suédophones à percevoir et à produire le voisement de cette consonne, comme elle ne fait pas partie de l'inventaire phonémique du suédois. Les résultats des apprenants suédophones se distinguent cependant de ceux des apprenants norvégophones avancés (Andreassen & Lyche, 2015 : 114), chez qui le taux de de réalisation non conforme à la cible ne correspond qu'à 10% en lecture et 0% en conversation, bien que [z] manque aussi dans l'inventaire consonantique du norvégien. Chez le groupe norvégien moins avancé, en revanche, ce taux s'élève à 43% en lecture et à 50% en conversation libre.

## Conclusion

Nos résultats indiquent que les apprenants suédophones maîtrisent relativement bien la liaison catégorique quant au taux de réalisation. Conformément à notre hypothèse, nous avons observé un taux relativement élevé de réalisation de la liaison obligatoire selon la classification de Delattre (1951), soit 80,36% des contextes dans la tâche de lecture. Dans la parole conversationnelle, nous avons trouvé un taux encore plus élevé, soit 92,49%, ce qui n'est pas surprenant, compte tenu des études précédentes.

En ce qui concerne la liaison variable, nous nous étions attendue à trouver un taux de réalisation autour de 17-19% en lecture, mais avons observé un taux un peu moins élevé, soit de 14%. Il est difficile de dire s'il s'agit d'une différence significative par rapport aux études antérieures effectuées avec des apprenants anglophones et japonophones.

Conformément à notre hypothèse, les apprenants suédophones ont produit des liaisons réalisées sans enchaînement. À l'instar des études précédentes, nous en avons observé davantage dans la tâche de lecture, soit 16% vs 4% en conversation.

Nous avons également émis l'hypothèse que les apprenants prononceraient des consonnes de liaison non conformes à la cible et nous en avons observé 30% en lecture et 38% en conversation. Nous avons prévu d'en trouver davantage dans la tâche de lecture, mais il se peut que la difficulté générale qu'éprouvent les suédophones à distinguer entre [z] et [s] cachent un tel effet. Si l'on considère séparément les résultats pour la liaison après la lettre <d>, les résultats indiquent une meilleure performance en conversation qu'en lecture.

D'un point de vue didactique, nous rejoignons les conclusions de Racine et Detey (2017 : 95), qui soulignent le besoin de renouveler les ressources pédagogiques pour qu'elles reflètent les usages en vigueur actuellement et pour qu'elles ne focalisent pas seulement sur la question de quand et où on doit réaliser une liaison, mais aussi sur la nature de la consonne de liaison, en lien avec la graphie, et sur l'enchaînement syllabique.

## Bibliographie

- Andreassen, H. N., Lyche, C. 2015. « Enchaînement, liaison, accentuation chez les apprenants norvégophones ». *Bulletin VALS-ASLA*, n° 102, p. 105-121.
- Delattre, P. 1951. *Principes de phonétique française à l'usage des étudiants anglo-américains*. Middlebury : Middlebury College.
- Detey, S., Kawaguchi, Y. 2008. « Interphonologie du Français Contemporain (IPFC) : récolte automatisée des données et apprenants japonais ». *Journées PFC : Phonologie du français contemporain : variation, interfaces, cognition*, Paris, 11-13 décembre 2008.

- Detey, S. et al. 2015. « La liaison chez les apprenants japonophones avancés de FLE : étude sur corpus de parole lue et influence de l'expérience linguistique ». *Bulletin VALS-ASLA*, n° 102, p. 123-145.
- Durand, J., Lyche, C. 2008. « French liaison in the light of corpus data ». *Journal of French Language Studies*, n° 18, p. 33-66.
- Durand, J. et al. 2009. Le projet PFC : une source de données primaires structurées. In : *Phonologie, variation et accents du français*. Paris : Hermès, p. 19-61.
- Encrevé, P. 1988. *La liaison avec et sans enchaînement : Phonologie tridimensionnelle et usage du français*. Paris : Seuil.
- Eychenne, J. et al. 2014. Quelles données pour la liaison en français : la question des corpus. In : *La liaison : approches contemporaines*. Berne : Peter Lang, p. 33-60.
- Falbo, C. et al. 2015. « 'Gran[d] émoi à l'Union[n] européenne' : studenti italofofoni di FLE alla prese con la liaison ». *Bulletin VALS-ASLA*, n° 102, p. 27-41.
- Lyche, C. 2010. Le français de référence : éléments de synthèse. In : *Les variétés du français parlé dans l'espace francophone : ressources pour l'enseignement*. Paris : Ophrys, p. 143-165.
- Mallet, G. 2008. *La liaison en français : description et analyses dans le corpus PFC*. Thèse de Doctorat. Université Paris Ouest - Nanterre La Défense.
- Pustka, E. 2015. « Die Liaison im Fremdspracherwerb: eine Pilotstudie zu Münchner Lehramtsstudenten ». *Bulletin VALS-ASLA*, n° 102, p. 43-64.
- Racine, I. 2016. « La liaison chez les apprenants hispanophones avancés de FLE ». *Bulletin VALS-ASLA*, n° 102, p. 147-167. <https://core.ac.uk/download/pdf/79426134.pdf> [consulté le 25 août 2020].
- Racine, I., Detey, S. 2016. « La liaison dans un corpus d'apprenants : Le projet « Interphonologie du Français Contemporain » (IPFC) », *Corpus*, n° 15 [En ligne] : <http://journals.openedition.org/corpus/3028> [consulté le 25 août 2020].
- Racine, I., Detey, S. 2017. « Pour un renouvellement de l'enseignement de la liaison en FLE au regard des corpus : défis d'apprentissage et usages contemporains ». *Journal of French Language Studies*, n° 27(1), p. 87-99.
- Racine, I. et al. 2012. Des atouts d'un corpus multitâches pour l'étude de la phonologie en L2 : l'exemple du projet « Interphonologie du français contemporain » (IPFC). In : *Recherches récentes en FLE*. Berne : Peter Lang, p. 1-19.
- Racine, I. et al. 2014. « La liaison chez les hispanophones et les italofofones : du texte lu à la conversation ». *Rencontres FLORAL 2014 : Corpus oraux et enseignement de la prononciation en FLE & Interphonologie et corpus oraux*, Paris, 8-9 décembre 2014.
- Stridfeldt, M. 2019. « La production du schwa par des apprenants suédophones de FLE ». *Bergen Language and Linguistics Studies*, n° 10 (1), 14. <https://doi.org/10.15845/bells.v10i1.1450> [consulté le 25 août 2020].
- Tennant, J. 2015. « Canadian anglophone learners' realization of French liaison ». *Bulletin VALS-ASLA*, n° 102, p. 65-85.
- Tsaknaki, O., Valetopoulos, F. 2019. « Les réalisations des liaisons dans le discours non spontané des apprenants hellénophones ». *Revue du Centre Européen d'Etudes Slaves*, n° 7. [En ligne] : <https://etudesslaves.edel.univ-poitiers.fr:443/etudesslaves/index.php?id=1350> [consulté le 25 août 2020].